

Le psaume

Oh, comme nos frontières sont perméables !
Voyez tous ces nuages qui passent sans se faire prendre.
Le sable du désert se déverse d'un pays dans l'autre.
Les cailloux des montagnes déboulent en d'insolents sursauts
dans la cours des voisins !

Est-il besoin de nommer, un à un, les oiseaux en vol ?
Ou celui qui se pose sur la barrière baissée,
Ne fut-ce qu'un moineau ? Sa queue est encore chez eux
quand son bec est déjà chez nous.

De tous les insectes je m'en tiendrai qu'à la fourmi entre les pieds du douanier
et qui aux questions : d'où venez-vous et où allez-vous ?
ne se sent pas obligée de répondre.

Oh, il faudrait percevoir en détail et sur tous les continents à la fois
et dans le même temps, cette pagaille immense !
N'est-ce pas là le troène de l'autre rive
qui passe en contrebande une cent-millième feuille ?
N'est-ce pas là un calamar qui viole les très respectées eaux territoriales
de ses longues tentacules ?

On ne peut même pas faire semblant,
puisqu'il n'est pas possible de trier les étoiles
de sorte que chacun sache enfin laquelle brille pour lui ?

Et le brouillard qui se répand sans vergogne, hein !
Et la poussière des steppes, partout !
Comme si cette séparation au milieu n'existait pas.

Et ces sons qui s'étirent portés par l'air serviable :
piailllements de poussins et borborygmes qui en disent long.

Seul ce qui est humain peut être vraiment étranger.
Le reste ce n'est que forêts mixtes, galeries de taupes et le vent.

Wisława Szymborska